



*Espace d'expression libre initié par le groupe
des soupes-causeries de Quimperlé.*

*Toute personne
est bienvenue
pour y contribuer !*

Le bulletin devient mensuel

Pas simple de sortir un bulletin 2 fois par mois. Écriture, dessin, mise en page, impression, diffusion. Cet objet éditorial est le résultat d'un processus assez compliqué mais qui cherche avant toute chose à satisfaire les envies de toustes à le produire, à le partager et à encourager chaque nouvel·le·ur à rentrer dans la danse. Pour faciliter une meilleure inclusion de toustes, le petit groupe a décidé que le bulletin devenait mensuel et que des ateliers d'écriture permettrait à tou·te·s de se lancer. Mais il y a un écueil à cela. Le "plus de temps" devient "on a le temps" et peut mettre en danger la régularité de ces nouvelles éditions. Nous allons tout faire pour assurer la périodicité mensuelle du bulletin en communiquant plus largement sur les dates d'ateliers, la mise en page, l'impression et la diffusion. Des dates fixes et butoir. On y croit.

Nous cuisons

Quelle température fait-il chez vous ? Chez moi, sous les toits, la température est montée à 36°C lors de la dernière vague de chaleur. J'ai réalisé que la Bretagne, avec ses ardoises, n'était pas faite pour encaisser de tels épisodes caniculaires — pourtant amenés à se multiplier avec le changement climatique. Alors qu'une nouvelle vague arrive, je n'ose pas imaginer la situation pour les personnes âgées vivant dans des EHPAD sans clim, les chambres mal isolées des foyers de travailleur·euses, toutes celles et ceux qui alternent entre boulot pénible en extérieur sous le soleil brûlant et retour à la maison dans un logement « bouilloire ».

Ce que je ne peux m'empêcher de me dire aussi, c'est qu'alors qu'il faudrait que tout change, rien ne bougera sans effort. Pourquoi ? Parce que mettre en place de réelles mesures, interrompre les activités polluantes qui nous mettent toutes et tous en péril, cela coûte de l'argent à certains, en fait perdre à d'autres. Les plus grands responsables de cette situation, tout en vivant leur vie climatisée, ne veulent pas que ça bouge, et ont le pouvoir de faire en sorte que ça ne bouge pas.

Alors c'est à nous de nous y mettre. En commençant par nous entraider, en hébergeant quand on le peut celles et ceux dont les logements sont trop chauds... puis peut-être en se battant : à quand une grève des loyers dans les bouilloires thermiques ?



Un gendarme pas comme les autres

À Quimperlé, tout le monde se sent à l'aise. Même à la gendarmerie de la basse-ville, où j'ai récemment dû me rendre. Rien de grave heureusement, juste une simple prise d'informations qui ne demandait pas de rester bien longtemps dans cet endroit où on ne va qu'à contre-cœur.

Je sonne, on m'ouvre, je suis accueilli-e par un homme tout-à-fait serviable, de taille moyenne, brun, yeux en amande, golfes profonds dans lesquels se perd mon regard. Et alors que je méditais intérieurement sur les impitoyables ravages de la calvitie chez les hommes d'âge moyen, un autre détail ne tarde pas à me détourner de mes divagations intimes : un tatouage coloré dépasse du polo réglementaire du fonctionnaire, sur son bras. Je m'y attarde : c'est un écusson pointu, au centre duquel se mêlent des formes rouges et bleues ; sur les bords, trois runes parmi lesquelles je ne me souviens que de la « wunjo » (joie, gloire, perfection) et de l'« ansuz » (Dieu) ; en bas, dans le prolongement de la pointe de l'écusson, deux petites pattes qui convergent vers un point.

Je me concentre pour continuer à échanger quelques mots avec le gendarme, mais ma tête part ailleurs. Toute cette symbolique ne m'est pas étrangère, je l'ai déjà vue. Dans la presse, dans des reportages. Mélange confus de paganisme germanique et d'idéologie identitaire, elle est commune chez certains groupuscules d'ultra-droite et on la retrouvait déjà chez les nazis — les insignes de certaines divisions SS étaient des runes, comme la célèbre Odal.

Alors oui, ces références n'appartiennent pas qu'aux nostalgiques du IIIe Reich, et l'étrange composition sous mes yeux ne peut pas être catégorisée avec certitude. Quoi qu'il en soit, qui ne tiquerait pas devant cette sorte de blason médiévalo-vikingo-identitaire ? Qui plus est lorsqu'il est porté par l'employé d'un corps où l'on sait le vote d'extrême-droite très largement répandu, dans lequel d'autres tatouages de même nature et plus explicites encore ont déjà été identifiés.

Est-ce une surprise ? Non. En tout cas, pas pour les ami-es à qui j'en ai parlé ensuite. C'est fou : nous avons toutes et tous si bien intégré que ceux sensés assurer notre sécurité, ceux qui portent quotidiennement une arme léthale à la ceinture, puissent adhérer ouvertement à des idées à l'opposé de la justice et de la solidarité.

Pas de surprise alors, mais un constat qu'il est important de poser : à la gendarmerie de Quimperlé, la hiérarchie ne voit pas de problème à ce que de potentielles victimes de violence soient reçues par un individu affichant publiquement un tatouage prêtant très facilement à confusion.

Nous rappelons que nous avons évoqué ici dans un numéro précédent une agression raciste dans la rue ayant donné lieu à une plainte immédiatement classée sans suite... on comprend mieux.

Le non-lieu des utopies

Il y a quelques jours, j'ai eu l'occasion d'assister à un énième exercice de fiction sur le mode : « Que sera le monde en 2040 ? » Dans ce temps d'angoisse partagée mais non exprimée, chacun devait faire tenir ses rêves sur un petit post-it et les positionner sur une frise chronologique — 2030, 2035, 2040. Chacun rêvait de combats gagnés : fin des autoroutes, fin de l'agro-industrie... Une renaturation du monde serait possible.

Ces imaginaires sont honnêtes mais peu singuliers et rarement situés. Ils ne me semblent être que l'expression d'une pensée néo-rurale qui cherche à s'imposer. Une appropriation culturelle au nom du progrès. Des utopies environnementales qui ne sont pas très différentes des utopies technologiques des géants du numérique. Un projet global de conquête des mondes. C'est l'image des éoliennes, vues comme de gigantesques fleurs dans les dessins d'enfant ou dans les livres blancs des instances publiques. Dans les films et séries post-apocalyptiques, je me plais à voir leurs pales arrachées. Je t'aime un peu, beaucoup... pas du tout.

Les utopies sociales étaient, elles aussi, présentes pour penser 2040 : revenu universel, sécurité sociale alimentaire... Et je me pose les mêmes questions quant à leurs spécificités locales. Nos solutions ne sont-elles pas pensées hors-sol ? Ne pourrions-nous vivre et penser notre environnement direct tel qu'il est, et non comme nous aimerions qu'il soit ?

Il y a trois ans, j'ai cru que vivre plusieurs mois dans une hutte, avec un désir de sobriété et d'autonomie, pouvait régler les problèmes du monde. Aujourd'hui, je suis revenu en ville et j'essaie de comprendre ce qui s'y joue. Le choix de Quimperlé (et je comprends que c'est un luxe de pouvoir choisir) a été motivé par le nombre et la diversité de ses habitantes. Une ville assez grande pour son hétérogénéité sociale et assez petite pour que l'action de chacune puisse bénéficier à tou-te-s. Les dynamiques locales pour lutter contre les violences sexistes et sexuelles en sont une parfaite illustration. Il ne s'agit plus de rêver un monde possible, mais de le façonner. Cette nouvelle expérience personnelle d'ici et maintenant est un réel bienfait. Elle nourrit chaque jour mon désir d'agir ensemble.



Cher Yaser, chère famille Al-Rayyes,
Nous sommes nombreux, nombreuses ce jour à penser à vous. Nous sommes nombreux, nombreuses à avoir pensé à vous, dans les épreuves que vous avez traversées et celles que vous traversez encore. Nous tenons à vous faire parvenir d'ici toute notre affection, toute notre solidarité, notre désir de vous voir réunies. À travers vous, c'est à toute la Palestine que nous pensons.
Nous VOULONS la France à la hauteur pour vous accueillir ici au sein de notre communauté.
Signé : des humain-es tout simplement.

Yaser est un jeune palestinien de Gaza. En 2023, il travaille en Mauritanie avec Jérôme Tinard, résident de Concarneau. Au mois d'octobre, il rentre pour ses vacances dans sa famille. Mais la guerre éclate.

Jérôme et sa femme font alors l'impossible pour le sortir de là. Ils y parviennent et l'accueillent chez eux à Concarneau. En quittant Gaza, Yaser fait la promesse à sa famille de les faire sortir de cet enfer.

Après un long combat, une partie de sa famille a enfin pu passer en Égypte. La prochaine étape est l'obtention par la France d'un visa.

Yaser est actuellement avec eux, au Caire. Le collectif Palestine-Liban-Sud Cornouailles, qui les soutient dans leur lutte depuis près de deux ans, nous a fait parvenir cet échange de lettres.

Un échange de lettres

Chers ami-es,
Nous avons lu et relu votre message.
A chaque lecture, l'émotion nous envahit, et les larmes précèdent les mots. Votre affection, votre soutien, et votre solidarité, ont profondément touché nos coeurs.
Grâce à vous nous nous sentons moins seul-es dans cette épreuve, entouré-es de personnes d'une immense humanité.
Vos mots ne sont pas seulement un message, ils sont une source de force, de réconfort et d'espoir, dans une période où nous en avons tant besoin.
Merci à toutes et tous.
Quand je ne voyais que de la colère et de la noirceur, vous m'avez sauvé.

Torture sous canicule

La troisième vague de chaleur recouvre la France et nous ne sommes pas les seul-es à en souffrir.

Les animaux exploités dans les élevages, dont les conditions d'existence sont déjà indignes, sont parmi les premières victimes de ces canicules. Les conditions dans lesquelles ils sont élevés deviennent plus mortelles que jamais.

Des millions d'animaux sont déjà morts : chaleur, stress, promiscuité, déshydratation – les centres d'équarrissage sont débordés.

Qu'en est-il également de leur transport ? Il existe bien une interdiction — déjà faible — en période de canicule 3 ou 4 (vigilance orange et rouge) entre 13h et 18h, pour les véhicules non équipés de systèmes de régulation de la température. Sans clim, même un particulier ne peut donc pas prendre la voiture avec son chien. Mais des dérogations existent, et en particulier... pour les animaux en route pour les abattoirs.

Lorsque la température extérieure dépasse les 40°C, combien peut-il faire dans un hangar, dans un camion ? C'est une véritable torture à laquelle sont soumis les animaux.

Un plaisir gustatif de quelques instants vaut-il autant de souffrances ?

Il adore les croisades

En face de Leclerc va ouvrir un drôle de restaurant, que vous avez forcément déjà vu : immense croix de templier sur le toit, statues de chevaliers à l'entrée tenant fermement leur épée devant eux, dont l'une d'elles porte l'inscription « Amor Fati » — citation tirée de Nietzsche... curieuses références. Espérons que le propriétaire (qui possède d'ailleurs de nombreux autres commerces) n'ait qu'une simple nostalgie des figurines de chevalier de son enfance, pas plus.

Solo Show

Sur les réseaux, elle se filme avec son téléphone. Elle se balade, va au restaurant, sort boire un verre, seule. C'est une nouvelle trend : le « solo-maxxing ». Elle est seule et fière de l'être, elle reprend sa puissance en ignorant les injonctions au couple, à la famille, la maternité, à la bande d'amix. En faisant ça, elle nous prend à témoin des choses de son quotidien, elle les transforme en performance, en événement sur les réseaux sociaux.

Elle a trouvé un moyen original de retourner le stigmate de la solitude, et ainsi combler un besoin qu'on a toutes : celui d'avoir des témoins de la banalité de nos vies. Enfin, être juste là, ordinaire, moyenne, manger un sandwich sans plus de qualité, acheter un vêtement basique, aller dans un café comme il y en a mille autres...

Et là, surprendre un regard qui se pose sur vous lorsque vous portez la cuillère à la bouche, qui vous sort de votre bulle confortable, se moque tendrement de votre façon de faire, voilà ce dont on a besoin. Que notre banalité devienne exceptionnelle dans le regard d'autres. C'est toujours ce qui viendra à nous manquer après : son rire pour des blagues tellement nulles, sa manie de spoiler les séries pris dans un enthousiasme débordant, les trois pas de danses, toujours les mêmes, répétés peu importe le genre musical, les regards qu'on échange, entendus... Il s'agit de ne pas être invisible, ne pas disparaître, que notre absence soit remarquée. On veut manquer à quelqu'un. Parce que même si ce qu'on fait est ordinaire, insignifiant, notre présence, elle, ne l'est pas.

— V



Chacun-e peut poser son sujet au menu !

Tous les 2e et 4e mercredis du mois, on se retrouve pour une soupe-causerie.

On ramène ses légumes, on épluche, on découpe, puis on mange en causant de sujets liés au territoire.

Logement (et canicules)

En France, un tiers des logements sont des logements "bouilloires", qui mettent en danger leurs habitants pendant les vagues de chaleur que nous vivons actuellement.

Alors que la troisième canicule démarre avant même le cœur de l'été, le groupe de travail sur le logement propose d'agir :

1/ Lancement d'une feuille de chou (sondages citoyens) pour comprendre comment les gens vivent la canicule dans leur logement à Quimperlé.

2/ Initiatives d'entraide lors des prochaines vagues de chaleur : collage de couverture de survie et badigeonnage de blanc de meudon sur les fenêtres chez les personnes vulnérables vivant dans des bouilloires thermiques, collecte de matériel...

3/ Une assemblée logement dans l'été ?

La prochaine soupe n'aura pas lieu le 22 juillet pour cause de mercredi musical dans les jardins de la mairie

On se tient au courant via les réseaux

Contact : pourunlogementdigne@proton.me

